Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 36

Artikel: Le feuilleton : le retraité : [suite]
Autor: Ribaux-Contesse, R. [i.e. C.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220510

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

La Patrie Suisse. — C'est un numéro d'actualités que nous envoie la « Patrie suisse », notre illustré national (No 859, du 25 août) : il s'ouvre par un excellent portrait du nouveau recteur de l'Université de Lausanne, M. Gabriel Chamorel ; un second portrait évoque les traits du conseiller d'Etat J. Rossi, récemment décédé. Voici ensuite, accompagné de suggestives gravures, magnifiquement venues, la Ve course internationale du Klausen, avec ses étourdissants lacets, la Ve Fête des carabiniers vaudois à Rolle, avec ses gracieux groupes costumés, l'école de recrues II/1 au sommet des Diablerets, les bains du lac à Cour sous Lausanne, qui viennent d'être reconstruits ; la maison Carl Schenk à Berne, la Fête fédérale de lutte à Lucerne ; le lac de Barberine qui achève de se remplir ; les roseaux aux Pierrettes sur les rives du Léman, près de St-Sulpice ; les vitraux de la Cathédrale de St-Nicolas, qui viennent d'être exposés ; des fêtes célébrées par les Suisses de Liverpool, de Valparaiso, du Japon. Tout ce dont on a parlé durant les dernières semaines y trouve son écho. E. B.

VAUDOIS DE GENÈVE

Le Bureau vaudois de Bienfaisance, à Genève, rappelle à la population vaudoise la journée du 25 septembre, où il fêtera son trentième anniversaire. A cette occasion, nous vous faisons savoir que les Vaudois assistés à Genève sont loin de diminuer en nombre, mais que les besoins augmentent d'année en année. Nous comptons sur la générosité des patriotes vaudois qui ne voudront pas manquer cette occasion de manifester leur esprit de solidarité, par des envois de toute nature; les dons devront parvenir au Bureau vaudois, 13, Grand'Rue, pour le 22 septembre au *plus tard*. Nous rappelons également que la collecte à domicile organisée par le Département de l'Intérieur, à Lausanne, sera annoncée ultérieurement.

BOITE AUX LETTRES

Mme Voc., à Rolle. — C'est, croyons-nous, par pure coïncidence que la chute du cabinet français ait eu lieu en même temps que celle du kiosque de votre jardin, lors du récent cyclone qui a ravagé votre contrée.

Auguste M., à Vevey. — Nous sympathisons d'autant plus que nous aussi souffrons de cors à un pied sans trouver le remède radical. On nous conseillait dernièrement de nous faire écraser le petit orteil par le rouleau compresseur. Vous pourriez essayer ce dernier moyen et nous communiquer le résultat.

Mme W., à Prilly. — Nous ne savons quel genre de bassin de fontaine vous conseiller. Vous pourriez peut-être vous en faire envoyer quelques-uns à choix.

M. Gross, laitier, à Oulens. — On a voulu se ficher de vous en vous disant que M. Schulthess cherchait à fonder parmi les barons du fromage une sous-baronnie des producteurs de Gruyère sans trous. Nous n'avons rien entendu dire à ce sujet.

LE RETRAITÉ 4

II

Janvier 1870. — Que se passe-t-il en moi ? Pourquoi entre nos deux vies un interdit se tient-il blotti? J'avais juré, en retrouvant Alice malade que je ferais tout pour la rendre heureuse : que la première place dans mes affections, mes projets et mes actions serait la place de ma femme. Et pourtant, elle ne l'occupe pas toute entière ! Cette place ; souvent lui est reprise, sans que je réagisse contre des sentiments que je ne comprends pas moi-même et qui me conduisent à agir d'une manière contraire à mes résolutions, aux exigences de ma parole donnée. Je n'ai qu'à arriver chez les auteurs de mes jours qui, eux, vivent dans une communauté d'idées parfaite, pour éprouver un sentiment que je ne puis définir et qui vient aussitôt se placer entre Alice et moi. Ce sentiment se glisse en mon cœur dès que les questions sur la santé de ma femme me sont adressées : il me semble en ce moment même éprouver un besoin d'être injusté et dur ; puis, j'ai parfois cette pensée : « Alice ne serait-elle pas aimée de ma mère ? » Et, comme mon père ratifie toujours, sans examen la manière de voir de sa compagne, en viendrais-je à suivre son exemple lorsqu'il est question de ma femme entre ma mère et moi?

J'ai pourtant pris la décision de tenir au pied de la lettre les engagements que j'ai pris à l'égard d'Alice le jour de notre union: d'être son protecteur, son fidèle et sûr appui. — Pourquoi suffit-il d'une parole de ma mère pour précipiter mon échafaudage d'indulgence et de tendresse ? Oui, pourquoi ?

Il me semble, selon les circonstances, sentir en moi deux volontés, deux natures contraires: c'est comme si deux animaux de races différentes s'étaient logés sous un abri commun ; l'un animal domestique, aux mœurs paisibles, aux pacifiques instincts ; l'autre, habitant des tanières, prêt toujours à torturer une proie, à provoquer la terreur, à faire couler le sang. Et, tour à tour, je me sens devenir dur, féroce ou tendre et débonnaire ; Je quitte Alice, animé de ces derniers sentiments et il suffit d'une allusion à ma femme absente pour que je me sente des velléités combatives, chassant bien loin celles de paix et d'union qui occupaient mon cœur lors de mon arrivée à la maison paternelle.

Et mon frère, je ne puis ne pas le remarquer, semble avoir pris pour tâche de détruire en moi le prestige d'Alice. Serait-il possible que ceux que j'aime nourrissent quelque jalousie contre ma femme? Pourquoi mon frère qui vit en bonne intelligence avec sa femme, ma mère dont la volonté se rapporte toujours à celle de mon père, pourquoi ont-ils sans cesse quelque remarque désobligeante à faire contre ma femme avec laquelle je devrais pouvoir, aussi bien qu'eux, vivre en bonne harmonie. Et pourtant, après chacune de mes visites à ma famille, je le constate depuis un certain temps, je sens l'animal des tanières se réveiller en moi et je sais qu'Alice va poser sur moi, dès mon arrivée son regard anxieux, cherchant à scruter, je le sens, l'état de mon esprit et de mon humeur.

***

Deux mois après. — J'entoure ma femme, autant que je le puis, de soins et d'affection ; lorsque je la vois plus triste que de coutume et que je lui demande si elle est souffrante, elle me répond négativement, lors même que sur ses traits je vois maintenant en permanence une expression douloureuse. Pour ne pas la contraindre à des visites qu'elle a toujours paru redouter, je ne l'engage plus à me suivre dans ma famille, ce qui, je le vois bien, n'est pour elle qu'un pénible devoir à remplir. Je me demande parfois si peut-être je devrais me plier à ce que nous souhaitions ensemble au début de notre mariage, à ce que ma femme n'a jamais cessé de souhaiter : ne vivre que pour elle pendant les heures de liberté que me laisse ma vocation. Mais cette vie égoïste des premiers temps de notre mariage ne pouvait se prolonger sans empiéter sur d'autres devoirs sacrés, ceux que tout homme de cœur doit accomplir envers les auteurs de ses jours, et particulièrement dans notre famille où le bonheur des uns a toujours été solidaire du bonheur des autres.

Mon frère, marié comme moi, est resté attentif aux volontés de nos parents : leurs habitudes lui sont chères et passent, sans qu'il s'en cache, avant celles de sa femme ; cette dernière, sans jamais faire de remarque, se conforme aux règles, de vieille date établies dans la famille. Ainsi elle trouve parfaitement juste que son mari s'occupe de sa mère, de préférence à elle-même; et elle s'arrange à souhait de tout ce qu'il dit ou fait. C'est à quoi Alice devrait s'appliquer sans laisser se refléter sur son visage l'expression de son mécontentement.

Juillet. — Alice n'est décidément pas bien: sa tristesse que ma présence n'arrive plus à dissiper, est devenue pour moi une cause de constante inquiétude.

Le docteur, que j'ai appelé, a constaté une anémie assez grave pour qu'elle soit traitée sérieusement et sans retard. Il faut à ma chère malade un repos complet de corps et d'esprit ; un changement d'habitation dans une région salubre, de préférence dans le voisinage d'une forêt. Alice ne parait pas surprise d'apprendre ce décret. Il semble même qu'elle s'était attendue à tout ce qu'a dit le docteur, même à s'en aller loin de moi : elle m'a regardé pour se rendre compte de l'état de mes pensées, mais elle a détourné les yeux aussitôt, comme pour m'empêcher d'y lire les siennes.

J'ai le cœur serré en songeant à son prochain départ et j'ai cherché à lui faire plaisir en lui disant que j'irai la voir chaque semaine et passer le dimanche près d'elle. Aucune parole n'a répondu à l'exposé de mes projets : elle semble indifférente, étrangère à ce qui se passe, à ce qui pourra arriver. Et soudain, j'ai cru sentir la douleur d'une lame aiguisée s'enfoncer dans mon cœur : c'était le souvenir de nos heures bénies d'autrefois ; c'était le sentiment que quelque chose avait séparé nos âmes et qu'elles ne se retrouvaient plus.

Désemparé, souffrant de savoir ma femme réellement malade, de devoir me séparer d'elle, je suis allé apprendre la triste nouvelle à ma mère. Elle ne croit pas Alice bien malade, mais nerveuse seulement, et « s'écoutant » un peu trop. Autrefois, m'a-t-elle dit, les jeunes femmes étaient moins gâtées que de nos jours ; et, de ce fait, plus courageuses et de meilleure santé. Les jeunes mariées du temps actuel s'imaginent qu'elles doivent être traitées en idoles et ne faire que ce qui convient à leur seul bien-être : c'est ce que j'ai toujours cherché à faire comprendre à ta femme. Ne te tourmente pas plus qu'il n'est nécessaire : ce temps de séparation sera vite écoulé; et alors Alice pourra revenir, heureuse de rentrer dans sa jolie vie, si facile et agréable dont grand nombre de femmes moins difficiles à contenter, sauraient jouir en l'appréciant à sa juste valeur.

(A suivre.) **R. Ribaux-Contesse.**

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine du Théâtre Lumen, une des plus récentes et étourdissantes créations de Réginald Donny, surnommé le prince de l'humour **Faut qu' ça gaze!** grand film d'aventures sensationnelles en 5 parties. « Faut qu' ça gaze ! » est une comédie qui n'engendre surtout pas la mélancolie, loin de là. Egalement au programme **Le Sacrifice du Bandit**, poignant drame du Far-West en deux parties. **Des Elections mouvementées !** 2 actes de fou-rire. Enfin, le Ciné-Journal suisse, actualités mondiales et du pays.

Royal-Biograph. — Mentionnons au nouveau programme du Royal Biograph **L'Amazone**, grand film artistique et dramatique en 5 parties, avec, dans le rôle principal, la célèbre artiste et beauté américaine Marion Davies. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus, en Marion Davios, dans l'Amazone, ou sa conscience artistique ou son talent. Citons encore **Un Pari dangereux !** grande comédie dramatique et humoristique en 3 parties avec une suite d'aventures des plus divertissantes. Enfin, le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités mondiales et du pays.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Ale N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc. **SEYDOUX.**

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve
LAUSANNE
Grand choix. Aiguisage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs. Stéphane BESSON-

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

TISANES **dépurative** (constipation, éruption) **antirhumatismale, antinerveuse, régulative** (varices, troubles de l'âge critique).
Le paquet fr. **2.50**, la cure de **3, 6** fr.
PHARMACIE J. BERTRAND
Place de l'Ours, LAUSANNE

S. Geismar **Chapellerie. Chemiserie.** *Confection pour ouvriers.* **Bonneterie. Casquettes.**
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.